

Henri Peltier - De la prise en charge à l'accompagnement des personnes en difficulté sociale - Évolution du secteur, Accueil-Hébergement-Insertion, 1975-2015 - Intervention à l'IRTS de Loos, 2014



Henri Peltier a débuté sa carrière professionnelle en tant qu'éducateur spécialisé. Son engagement dans le champ de l'AHI (Accueil, Hébergement, Insertion) a débuté en 1975 à Lille en tant que directeur général de l'association Martine Bernard à Lille, il a été président puis vice-président de la FNARS Nord-Pas-de-Calais, ainsi que membre du conseil d'administration de l'URIOPSS, du CESER, du CCAS de Lille, de l'association OSLO ainsi que de l'IRTS.

« **Le moins cher possible, avec le minimum de personnes** » : j'ai commencé comme ça, c'était en 1975, époque où l'on avait toute possibilité de création d'établissement.

Pour planter le décor, quand j'ai débuté dans l'Association, j'étais « **un** » dans l'équipe éducative, au milieu de 60 personnes prises en charge en internat. C'est dire l'aventure. C'était encore un internat des années 50, en chambres de 4 ou 5 personnes, avec un grand dortoir où dormaient 20 personnes dans des boxes dont les cloisons montaient à mi-hauteur.

Nous recevions des personnes sortant de prison, d'hôpital, d'hôpital psychiatrique ou tout simplement vagabonds, pour lesquels il fallait une signature du juge pour les authentifier comme « vagabonds » et pouvoir les accueillir.

1975 était la période de la mise en place des équipes d'encadrement, mais il ne fallait pas trop de monde : on ne savait pas vraiment à quoi pouvait servir un éducateur. Ma mission était d'assurer le gîte, le couvert, une vie paisible en collectivité et la sortie au travail. Beaucoup de problèmes d'alcool, causes de crises mémorables (on ne parlait pas de drogue), beaucoup de problèmes psychiatriques non identifiés (le secret médical empêchait le partage de suivi des personnes qui sortaient ou entraient en hôpital psychiatrique).

Le métier d'éducateur ? C'était pour moi un travail de relation. Établir ou rétablir des relations à partir de tous les supports et situations possibles. On n'était pas loin de mai 68 et

l'imagination devait fonctionner à plein. Je ne sais plus le nombre d'ateliers que j'ai pu mettre en place, mais j'ai retenu deux choses : ce qui marche, ce sont les activités qui me passionnent, ce qui marche, ce sont les activités dont les gens ont envie. J'ai donc fait du foot, de la photo, de la fabrication de vélos à partir des récupérations d'encombrants, de la peinture, de l'électricité jusqu'à la création d'un atelier de remise au travail grandeur nature sur des chantiers réels, en commençant par partager en quatre ma boîte à outils d'éducateur.

Je retiens de cette période deux changements majeurs qui m'ont incité à poursuivre, dans un univers qui, je l'avoue n'était pas de tout repos :

- **Le premier changement a été l'évolution du mode d'accompagnement des personnes** : le faire avec, le vivre ensemble, provoquer la rencontre avec les personnes, par tous les prétextes possibles pour être à l'écoute de leur histoire personnelle (la création ensemble est un outil qui n'est pas dangereux pour provoquer la rencontre). L'ouverture vers l'extérieur s'est révélée très vite indispensable, à l'écoute de leur histoire familiale nous avons cherché à regrouper les cellules familiales : on a appelé ce service : le foyer éclaté. Tout un programme ! En fait, il s'agissait d'accompagner les familles réunies après explosion dans des lieux d'existence les plus proches possibles de la vie ordinaire.
- **Le deuxième changement a été la construction progressive d'une équipe éducative**, avec tout à construire : le projet pédagogique, le projet d'établissement, etc. (je vous passe le détail). C'est certain que le poids est moins lourd quand on le porte à plusieurs.

Au fil des années, des évolutions de la société, des politiques sociales, on n'a pas cessé de créer, de développer. Ceci explique que je sois resté si longtemps au travail dans la même Association.

L'accompagnement des familles dans leur habitat est tellement varié, et les liens à provoquer sont tellement multiples, que le temps passe sans qu'on le voit passer. Habiter un appartement, ce n'est pas seulement occuper un logement : l'habiter c'est faire en sorte que, peu à peu, il corresponde à ce qu'on imaginait et on y met un peu de soi. Habiter un quartier, c'est tisser des liens avec tout ce qui fait un quartier.

Je ne peux passer sous silence l'aventure de l'insertion par l'activité économique. Les personnes accompagnées ont, depuis toujours, été considérées comme des « vaut rien ». Ils ou elles sont allés d'échec en échec, de refus en refus.. Nous avons choisi comme activité le second œuvre du bâtiment, parce qu'il est possible dans ce cadre, de mettre rapidement quelqu'un en position de création et de réussite.

Il faut l'avoir vécu, pour comprendre la lumière qui brille dans le regard d'un adulte qui se recule de quelques pas pour voir le résultat de ce qu'il vient de bâtir ! Ce sont des choses qui ne s'oublient pas.

Un accompagnement qui a évolué mais qui s'appuie toujours sur nos mêmes valeurs au sein d'une équipe engagée, pluridisciplinaire, au service des plus démunis, de l'humain.

Et maintenant ?

Je souligne trois évolutions majeures qui ne sont pas près de s'arrêter :

- Le développement d'outils et de services à disposition des ménages rendent possible un accompagnement plus adapté à l'accès aux droits, au soin...
- Les partenaires et nous-mêmes avons compris qu'il était incontournable de travailler ensemble quand on accompagne les mêmes personnes à partir d'horizons professionnels différents : les partenaires changent, les personnes accompagnées changent, tout est à construire à neuf à chaque fois, mais quand ça marche, c'est à chaque fois un émerveillement
- Le travail sur l'adaptation des personnes s'accompagne progressivement d'un engagement à changer l'environnement dans lequel elles vivent, à faire évoluer les politiques sociales, à réclamer davantage de justice sociale.

Je termine en vous racontant une histoire, que j'intitulerai « en mémoire de Marcel ». Marcel est arrivé au Centre d'hébergement en sortant de sa 7^e ou 8^e cure de désintoxication éthylique. Les soignants baissaient les bras. Marcel ne se sortirait jamais de l'alcool. Un brave homme que la vie avait brutalisé. Il n'avait pas supporté le départ de sa femme.

Il nous a fait comprendre qu'il n'avait plus de but à vivre. Le partage de ma caisse à outils d'éducateur a été une perche qu'il a saisie. Le travail du bois lui a redonné le goût de vivre. En fait, je crois qu'il avait décidé en arrivant qu'il cesserait de boire.

Il n'empêche que, au bout de vingt ans, il n'avait toujours pas touché à l'alcool. Il a d'abord travaillé le bois, puis il a participé à la mise en place de l'atelier, puis à la construction d'un nouvel atelier. Il a rempli les fonctions de magasinier. Il n'a jamais voulu prendre de logement autonome, en disant qu'il était trop fragile, il a assuré les fonctions de gardien dans un semi-collectif. Il a fait un AVC, après cet accident, il perdait un peu la tête. Un soir d'hiver, il est décédé. Il a fini son existence dignement, estimé, reconnu de tous.

Une personne parmi les 40 000 que j'ai accompagnées tout au long de mon parcours. S'il n'y avait que Marcel qui ait réussi son rétablissement, tous les efforts que j'ai faits valent la peine d'avoir été faits.

Henri Peltier